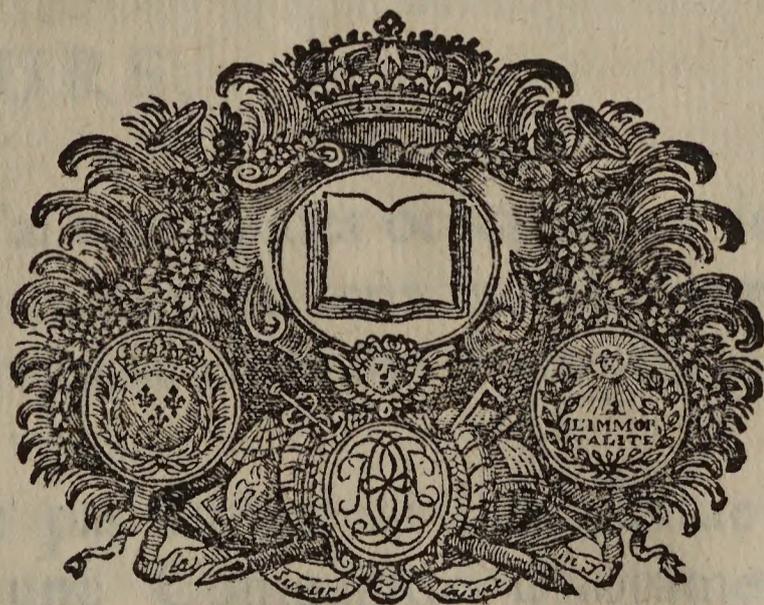


DISCOURS  
PRONONCEZ  
DANS L'ACADÉMIÉ  
FRANÇOISE,

Le Jeudi 7. Mars MDCCXLIII.

A LA RÉCEPTION  
DE M. DE MAIRAN.



A PARIS,  
DE L'IMPRIMERIE DE JEAN-BAPTISTE COIGNARD,  
IMPRIMEUR DU ROI, ET DE L'ACADE'MIE FRANÇOISE.

---

MDCCXLIII.

DIGRESSIONS

PROLOGUE

TABLE DES MATIÈRES

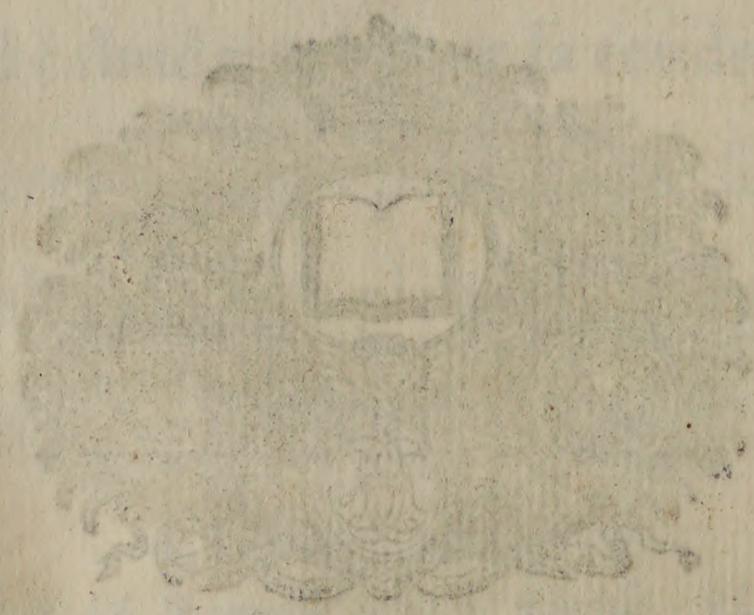
FRANÇOISE

Le Jeudi 7 Mars MDCCXIII

AN RECEPTION

DE M. DE MAIRAN

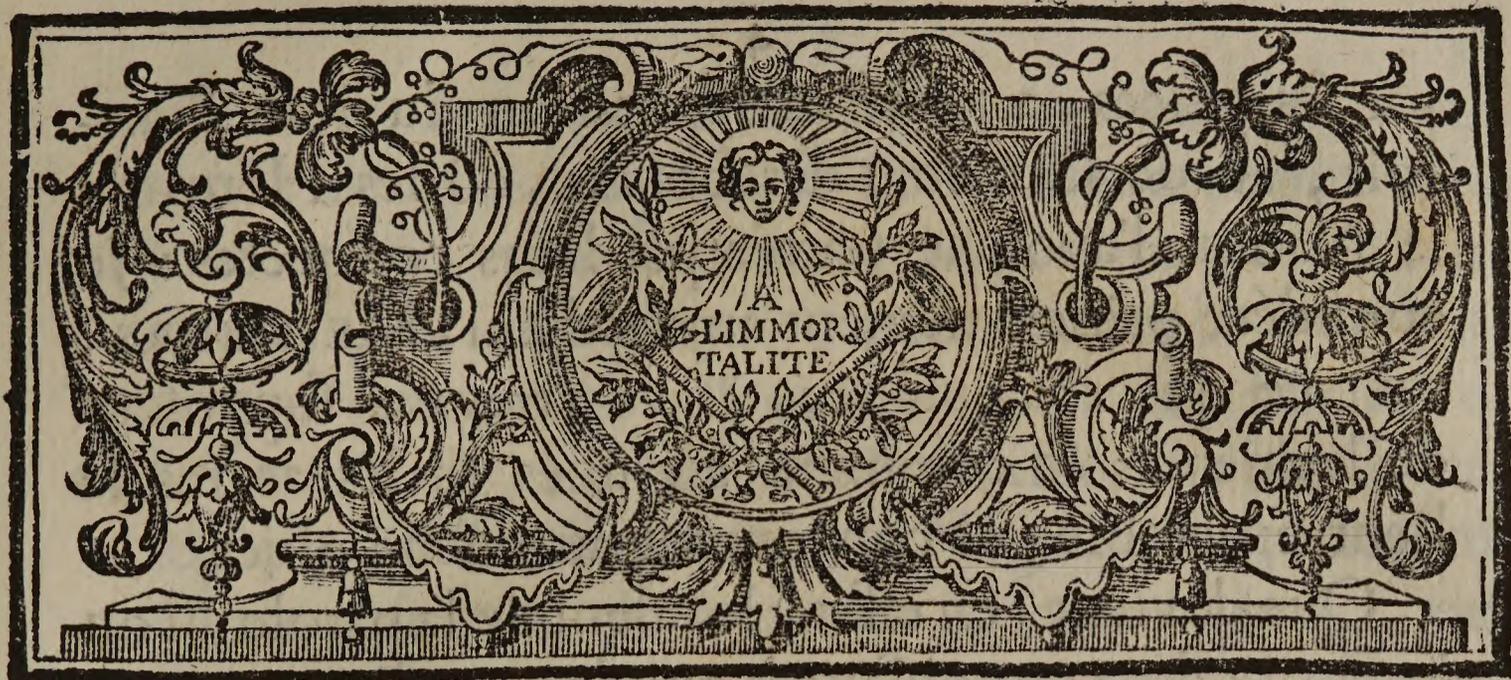
M



A PARIS

DE L'IMPRIMERIE DE JEAN-BAPTISTE COIGNARD,  
IMPRIMEUR DU ROI, ET DE L'ACADEMIE FRANÇOISE.

MDCCXIII



M. DE MAIRAN , *ayant été élu par Messieurs de l'Académie Française à la place de feu M. LE MARQUIS DE SAINT AULAIRE , y vint prendre séance le Jeudi 7. Mars 1743. & prononça le Discours qui suit.*

**M**ESSIEURS ,

L'IDÉE que j'ai conçue des occupations de cette Académie , & du mérite de ceux qui la composent , me fait sentir vivement combien il est glorieux d'être admis parmi vous.

Je ne regarde pas seulement l'Académie Française , comme une Compagnie d'hommes éloquens , d'excellens poètes , & d'ingénieux écrivains , particulièrement appliquez à cultiver , à maintenir dans toute sa pureté une Langue , qui par la noblesse & par la clarté de ses expressions , aussi-bien que

par ses graces , a porté la réputation du nom François , au de-là même des bornes , où les Héros de la Nation l'avoient portée par leurs conquêtes : Je considère principalement aujourd'hui , MESSIEURS , tout ce que ces qualitez , & vos travaux supposent de lumières ; & comment les unes & les autres se lient ensemble , & concourent au même objet.

Que devient , en effet , le talent de la parole , si on le sépare des connoissances qui doivent l'exercer , & qu'à son tour il doit animer & embellir ? Où le trouver sans elles ? Seroit-ce parmi les plus fameux Orateurs , ou chez les plus grands Poètes de l'Antiquité ? Mais leurs Ouvrages sont enrichis des connoissances les plus précieuses de leur siècle , tant historiques , que philosophiques , & naturelles. Seroit-ce parmi les Orateurs , & les Poètes modernes qui se font le plus signalez ? Ils ne cèdent pas aux Anciens , même dans cette partie. Ne séparons donc point l'Art de parler , du fond nécessaire pour parler dignement. Le Dieu de l'Eloquence , & de la Poësie , est celui-là même qui préside aux Sciences , qui connoît les mouvemens & la structure des Cieux , & qui les chante sur sa lyre.

Mais si l'Art de parler , d'énoncer & d'orner ses pensées , dénué du savoir , s'évanouit , ou n'a qu'un éclat frivole ; il n'est pas moins certain , que les connoissances les plus sublimes , que les matières dogmatiques même les plus sérieuses & les plus abstraites , ne sauroient se passer de son secours.

Plus elles sont profondes , plus on a besoin de méthode & de clarté pour se faire entendre : plus elles sont utiles , plus il devient important de les faire goûter , & d'employer , pour parvenir à ce but , toute l'énergie du discours , toutes les finesses de l'Art d'écrire. Le Savant , le Philosophe , le Théologien , le Jurisconsulte , le Négociateur , l'homme d'Etat , sur qui j'ose porter ici mes regards , ont fourni mille exemples de ce que je viens d'avancer ; & ceux d'entre vous , MESSIEURS , qui par la nature de leurs Ouvrages , & par le charme qu'ils y répandent , semblent s'être entièrement vouez aux genres de pur agrément , ne m'en dédiroient pas.

Ce que les pensées & les expressions peuvent se communiquer réciproquement de force & de noblesse , de tour & de variété , je dirois presque de nuance & de couleur , n'est que trop sensible , lorsqu'on s'est imposé la loi de les assortir. Cependant quelque difficile qu'en soit la pratique , elle ne suppose souvent qu'un heureux naturel ; mais il n'appartient qu'à un goût sûr & éclairé , d'en dicter les leçons. Vous l'avez éprouvé mille fois , MESSIEURS , dans ces discussions délicates de la propriété des mots , & de l'élégance du stile , combien il est nécessaire de connoître la nature des sujets , l'ordre & la liaison des idées , la marche , & , pour ainsi dire , la mécanique de l'esprit humain.

Non , MESSIEURS , ne croyons pas que votre illustre Fondateur , LE CARDINAL DE RICHELIEU ,

ce génie élevé, dont rien ne limitoit les projets, ait borné l'utilité de cette Académie au seul objet que semble nous présenter son institution. Il savoit trop ce que la sagesse du Gouvernement, ce que les grands hommes que protège un Etat, les Sciences & les Arts qu'on y cultive, & la Langue qui doit en perpétuer la mémoire, sont capables d'influer mutuellement les uns sur les autres. Soyons plutôt persuadés, que cet esprit pénétrant, qui lisoit dans l'avenir, y voyoit déjà naître de votre établissement, & du sein de l'émulation, l'Académie des Sciences, celle des Belles-Lettres, & toutes les autres Académies du Royaume, brillante postérité de l'Académie Française.

Et n'est-ce pas en suivant ces vûes, & le même plan; qu'après la mort du Cardinal de RICHELIEU, le Chancelier SEGUIER, digne Chef de la Justice, & de la Littérature, mérita le titre de votre Protecteur? Titre désormais destiné aux plus grands Rois; puisque LOUIS LE GRAND, & son AUGUSTE PETIT-FILS, qui nous retrace les vertus de ce Monarque, n'ont pas dédaigné de le porter.

C'est à la lumière que l'Académie Française répand de tous côtez, par ses leçons, & par ses exemples, que sont dus tant d'excellens Ouvrages, où brillent cette pureté de diction, cette bienséance de style, ce fonds de raison sagement orné, que l'on ne connoissoit point avant elle. Attaché depuis long-

temps à la Compagnie célèbre , qui a pour objet la Nature , & les Arts , j'ai vû de près , & avec admiration , ce que peuvent les talens réunis de ces deux illustres Corps dans un de leurs membres. Plus prudent , sans doute , & plus sage , si , content d'admirer , je m'étois mieux défendu d'entrer après lui dans la même carrière. Aurai-je toujours à redouter le dangereux honneur , de succéder à des hommes auxquels je me reconnois si inférieur dans les genres où ils excellent !

Celui que vous regrettez aujourd'hui , MESSIEURS , & dont je n'ose dire que je vais remplir la place , étoit un de ces hommes rares , qui joignent à des talens singuliers qu'ils ne doivent qu'à la nature , toutes les qualitez aimables de la société. M. le Marquis de S. AULAIRE avoit apporté en naissant un esprit fin & délicat , une imagination féconde & fleurie , une humeur douce & tranquille , une ame inaccessible au trouble des passions , & où la gaieté même ne se faisoit sentir que sous la forme de la simple sérénité. Les leçons de la Philosophie , trop souvent inutiles pour le commun des hommes , étoient pour lui superflues. Sa modestie lui laissoit ignorer tous ses talens , & s'ignoroit elle-même. Il avoit atteint cet âge , où la vivacité de l'esprit , & les graces de l'imagination , si elles ne sont tout-à-fait éteintes , ne se montrent d'ordinaire , que pour annoncer leur déclin , lorsqu'il s'allia par son fils à une Maison qui avoit pour chef une personne illustre \* par

\* Madame  
la Marquise  
de Lambert.

son mérite, & par ses écrits. C'est là, qu'exposé à des regards clair-voyans, & environné d'excellens juges, il ne put tenir plus longtems son génie captif. On le contraint à faire l'essai de ses forces, & dès ce moment il est Poëte. Le tour noble & naïf, les fictions riantes caractérisent ses Poësies : & comme sa Muse ne faisoit alors que de naître, nous l'avons vûe encore jeune & en vigueur, lorsqu'il étoit près d'accomplir son vingtième lustre. Désiré à la Cour d'une Princesse\* dont les lumières égalent l'auguste naissance, il est initié dans ces fêtes, où elle fait faire regner à l'envi l'esprit & le goût : le voilà instruit de tout ce qui doit composer ces ingénieux divertissemens ; il en partage l'ordonnance & l'exécution ; ce Palais des Sciences & des beaux Arts, devient sa demeure ordinaire, il l'a habité jusqu'au tombeau. Enfin toujours courtisan, & toujours libre, parce qu'il ne fit jamais sa cour qu'au mérite ; il entre dans les délassemens de ce sage Ministre, dont la mort vient de faire couler les larmes du Maître & des Sujets, & l'on voit aussitôt paroître de part & d'autre des Lettres que VOITURE n'auroit pas défavouées. Tous deux chéris des Graces immortelles, l'un avoit le loisir, & le nombre des années sur son rival ; & l'autre l'avantage de conserver à son esprit toute sa liberté, & toute sa fleur au milieu des plus nombreuses & des plus importantes occupations.

On ne sauroit dire quels talens eussent manqué à M. de S. AULAIRE, si l'occasion de les mettre en œuvre

\* S. A. S.  
Madame la  
Duchesse du  
Maine.

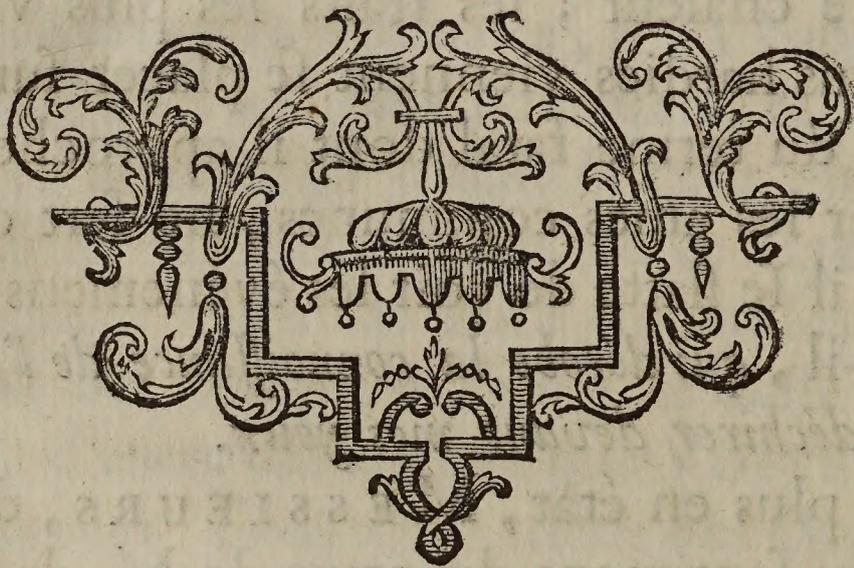
establi  
la  
de l'amb.

œuvre se fut offerte. Il fut Orateur, parce qu'il eut à parler devant cette Compagnie, & en son nom. La Nature, qui se plaît à vous favoriser, vous a fourni quelquefois, MESSIEURS, les exemples en sont récents, des Sujets distinguez par leur rang & par leur naissance, & qui ayant à peine atteint la jeunesse, se trouvent doüez des qualitez d'esprit que les années seules, & une longue suite de réflexions ont coutume de procurer. Quel spectacle touchant, de voir M. de S. AULAIRE à la tête de l'Académie, tendre les bras à un de ces jeunes favoris des Muses, qu'une mort trop prompte vous a enlevé \* ! Le contraste du plus grand âge avec la plus brillante jeunesse, loin de refroidir son éloquence, lui prête une nouvelle chaleur ; les traits les plus vifs, les figures les plus hardies viennent se placer sur ses lèvres ; la vûe du terme fatal dont il approche, capable de glacer les ames communes, ne sert qu'à l'animer, déjà il se flatte de voir les événemens futurs ; *Le voile, dit-il, qui dérobe la connoissance de l'avenir, est prêt à se déchirer devant mes yeux.*

\* M. le Duc  
de la Tremoille.

Je serois plus en état, MESSIEURS, de vous entretenir des sentimens du cœur de M. de S. AULAIRE, que de vous peindre les talens de son esprit. Quelles richesses, une amitié & une liaison non interrompue de plus de vingt ans, ne m'ont-elles point fait découvrir dans son ame ! quelle simplicité de mœurs ! quelle candeur dans les procédés ! quelle douceur dans le commerce ! Ce lieu même

& cette respectable Assemblée, me rappellent les tendres mouvemens dont il étoit capable pour ceux qu'il aimoit. Je le reçois aujourd'hui cet honneur, dont il me parloit sans cesse; accablé du poids des années, il eût voulu se faire transporter ici pour me donner sa voix. Précieux suffrage, que vous venez, MESSIEURS, de couronner par le vôtre, & dont le souvenir étroitement lié à la reconnoissance que je vous dois, ne s'effacera jamais de mon cœur.



---

RÉPONSE DE M. HARDION, *Directeur*  
de l'Académie Française, au Discours DE  
M. DE MAIRAN.

MONSIEUR,

JE puis restreindre les fonctions de la place que j'ai l'honneur d'occuper, à vous marquer la joie que nous ressentons unanimement de vous voir parmi nous. Votre réputation, qui du sein d'une célèbre Académie, s'est répandue avec tant d'éclat dans toute l'Europe, ne me laisse rien à dire pour vanter l'excellence de notre choix; & vous avez si bien exprimé le caractère de l'illustre Académicien à qui vous succédez; cette noblesse de sentimens qu'inspire celle de la naissance; cette imagination vive & brillante, dont il avoit conservé tout le feu dans un âge qui passoit le terme prescrit pour la durée ordinaire de la vie; cet enjouement délicat; ces graces simples & naïves que nous admirions, soit dans sa prose, soit dans ses vers, & qui firent les délices d'une auguste Princesse, en qui nous respectons également la supériorité des lumières & la finesse du discernement: en un mot, dans l'éloge que vous venez de consacrer à la mémoire de M. le Marquis de S. Aulaire, vous avez si parfaitement rempli notre attente, que j'entreprendrois inutilement d'y

ajouter des traits qui vous eussent échappé, & que si je tentois d'enchérir sur l'idée que vous nous avez rappelée de son mérite, j'aurois à craindre de m'exposer au juste reproche de l'avoir affoiblie.

Vous vous êtes attaché, MONSIEUR, en finissant, à nous peindre la douceur de ses mœurs, & cette politesse aimable qui nous le rendoient si cher. Une heureuse conformité vous a fourni pour une si riche peinture, les couleurs les plus vraies; & quel surcroît de satisfaction pour l'Académie Françoise, d'avoir trouvé en vous, MONSIEUR, avec les connoissances les plus sublimes & les plus étendues, des qualitez si désirables dans les Savans & dans les gens de Lettres, si nécessaires dans toutes les Sociétez!

Venez donc, MONSIEUR, nous faire part de vos trésors, & vous enrichir à votre tour de ceux de vos nouveaux Confreres. Venez nous seconder dans l'importante obligation où nous sommes, d'employer nos veilles pour célébrer, dans le sage Monarque qui nous gouverne, toutes les vertus qu'on aime dans l'honnête homme, tous les talens qu'on admire dans les grands Rois; de nous distinguer entre ses Sujets par le zèle le plus ardent pour sa gloire; & de faire éclater dans tous les temps les sentimens de reconnoissance dont nos cœurs sont pénétrés, pour l'auguste protection dont il honore cette Compagnie.

